

Fig. 1 et 2. *Scarabaeus hyllus* et *Chrysophora macropa* - In : *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*, 1841-1849

Bons points, images et sensibilisation aux sciences naturelles

par Jean-Yves Meunier

« J'ai eu un bon point » ! Ce petit mot fièrement lancé au retour de l'école, c'est pour certains d'entre nous le souvenir nostalgique d'une enfance lointaine, composée de pupitres, de tabliers et de craies. Les bons points ont été mis en place dans le système scolaire dès le XVIII^e siècle pour encourager les meilleurs élèves. On ne reviendra pas ici sur la valeur pédagogique de ce système aujourd'hui critiqué et certainement critiquable, mais sur le « bon point » en tant que support papier et les illustrations – en l'occurrence de nature entomologique – qui les accompagnaient parfois avec plus ou moins de précision comme le montre notre exemple.

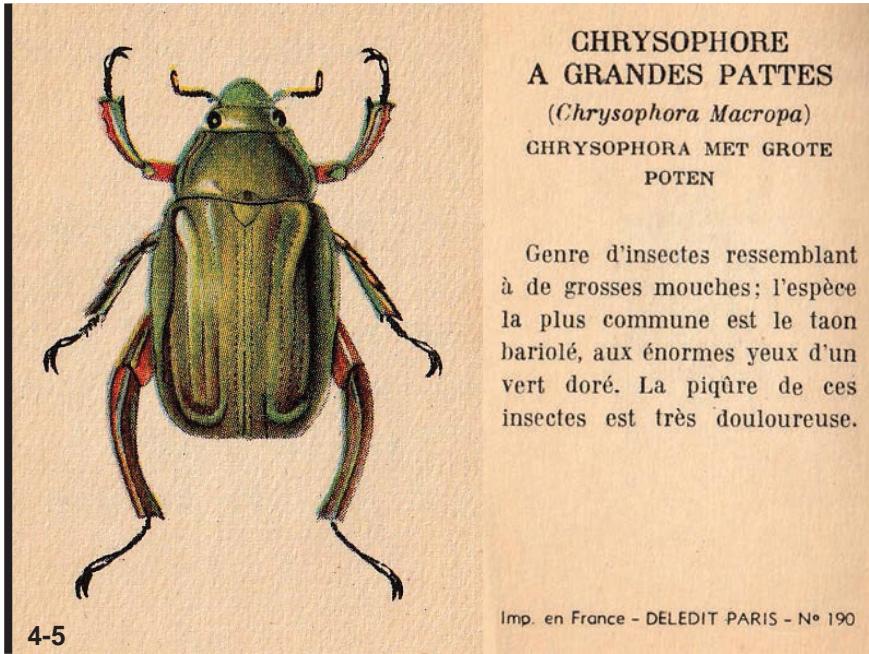


Fig. 3. *Scarabaeus hyllus*, d'après la gravure du *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*.

Souvenirs d'une autre école

Le système des bons points était souvent couplé avec les tableaux d'honneur ou billets de satisfaction. On trouvait aussi des médailles « Au mérite », notamment dans les institutions religieuses, et bien sûr la fameuse distribution des livres de prix en fin d'année scolaire. Tout bibliophile possède ce genre d'ouvrages distribués entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, à couvertures cartonnées, souvent rouges, qui étaient assez massivement dis-

tribués dans toutes les écoles de France, laïques ou religieuses, pour donner le goût de l'étude et de la lecture aux élèves et les sensibiliser à différents sujets, notamment les sciences naturelles. Les meilleurs élèves pouvaient même se voir offrir un petit pécule déposé sur un livret d'épargne. Les années 1960 et 1970 verront la disparition progressive de ces systèmes qui étaient, pédagogiquement parlant, très critiqués. Je ne l'ai moi-même connu qu'une fois lors de la distribution solennelle des prix à l'école communale de Cherré



(Sarthe) lors de ma dernière année de primaire en 1978. La remise du livre de Pierre Letellier intitulé *Les animaux d'Afrique* paru chez Gründ en 1972 récompensait mon français et mon éveil à l'oral. Qui sait si ce livre est à l'origine de mon amour pour ce continent ?

Bons points et belles images

Quoi qu'il en soit, c'est une institution ancienne qui existait avant l'école publique puisqu'on a connaissance de planches à imprimer les bons points réalisées par le Pasteur Jean Frédéric Oberlin en 1780. Il avait mis en œuvre des instituts de préscolarisation avec Sara Banzet, et donc les premières écoles maternelles, ce qui était sans précédent à son époque. Il conçut même un jeu de cartes pour faciliter l'en-

seignement de la botanique de manière ludique. Pour en revenir aux bons points, il s'agit tout d'abord de petits carrés de carton où il est imprimé ou tamponné « Bon point ». Une fois par semaine, on pouvait échanger 10 bons points pour obtenir une « image ». J'ai récemment eu l'occasion d'acquérir un lot de ces images de l'éditeur Deledit à Paris. Elles sont difficiles à dater avec précision mais on peut estimer qu'elles ont servi dans les années 1950. Toutes les illustrations entomologiques de ce lot (fig. 3, 4, 6, 8, 10, 12, 14 et 16 avec leurs légendes au verso) ont été directement reprises du *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*, vaste ouvrage paru sous la direction de Charles d'Orbigny (1849), avec des dessins de Blanchard et des gravures de Fournier (fig. 1, *Scarabaeus hyllus* et 2, *Chry-*

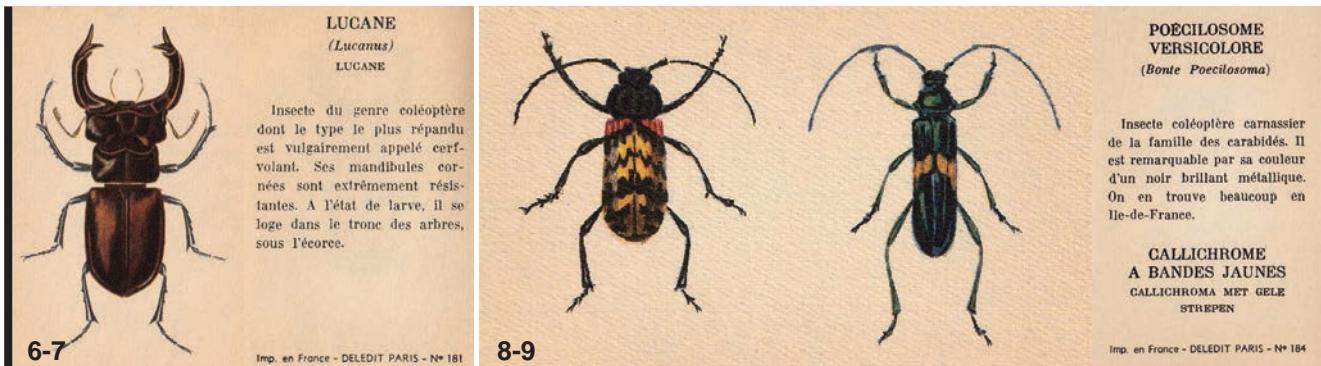
sophora macropa), ce qui explique que les illustrations soient de bonne facture¹.

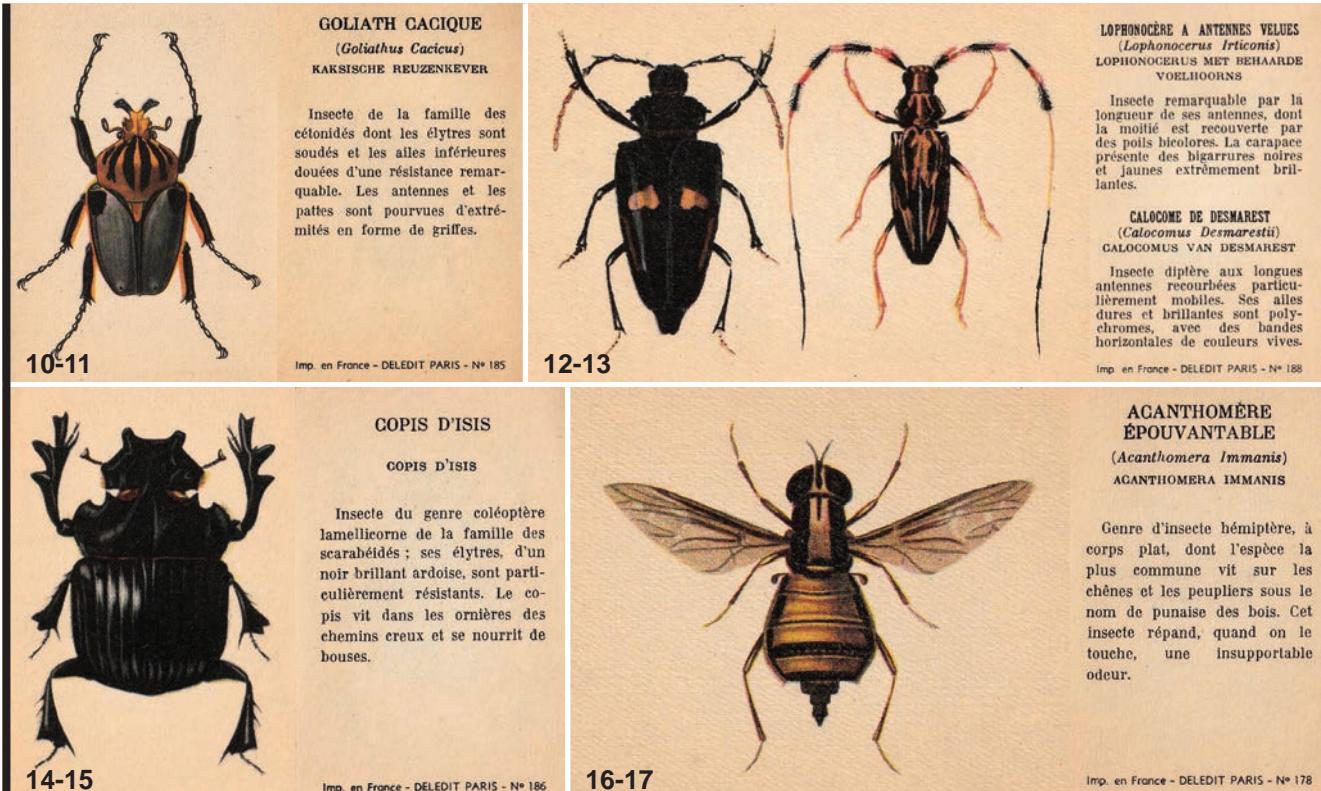
Mauvais point pour les légendes !

Il était évidemment très louable de profiter de ce vecteur pour sensibiliser les enfants à la nature et à la richesse de la biodiversité (un nom qui n'apparaîtra que bien plus tard), et notamment la biodiversité entomologique.

Malheureusement, pour les espèces « exotiques » les noms sont parfois fantaisistes et les légendes retracant leur biologie sont souvent totalement erronées. Probablement même y a-t-il eu des inversions de texte lors de l'impression des gravures. Pour la faune française, c'est en général relativement correct, ces insectes étant logiquement mieux connus. Pour le Lucane (fig. 6 et 7), il est dit que « c'est un insecte du genre coléoptère dont le type le plus répandu est vulgairement appelé cerf-volant. Ses mandibules cornées sont extrêmement résistantes. À l'état de larve, il se loge dans le tronc des arbres, sous l'écorce ». Pour être exact, la larve saproxylique du Lucane s'intéresse d'avantage aux vieilles racines et aux souches et bois morts qu'aux arbres vivants. Pour la faune exotique, il en va tout autrement avec le Cérambycidé Prioniné Trachyderini *Poecilosoma versicolore*² (sic), un insecte décrit du Brésil sous ce nom en 1840 par le Comte

¹ Les reprises iconographiques étaient une pratique courante à l'époque. ² Aujourd'hui *Poecilopeplus corallifer*





de Castelnau. On apprend au verso que c'est un « Insecte coléoptère carnassier de la famille des carabidés. Il est remarquable par sa couleur d'un noir brillant métallique. On en trouve beaucoup en Île-de-France ». On comprend bien que la légende pour ce xylophage d'origine néotropicale ne correspond pas du tout (fig. 8 et 9). Pour le *Goliathus Cacicus* (sic) de Côte d'Ivoire (fig. 10 et 11), la légende est à peu près correcte même si l'espèce aurait « les élytres soudés ». C'est inexact même si l'insecte n'ouvre pas celles-ci pour déployer ses ailes membraneuses mais les soulève seulement légèrement comme j'ai pu l'observer en Côte d'Ivoire et au Cameroun. C'est d'ailleurs le cas pour toutes les espèces de Cétoniens. Les antennes de ce Goliath seraient même « pourvues d'extrémités en forme de griffes... » Et comme pour tous les autres taxons, une majuscule est mise aux noms d'espèces, ce que l'on observe encore trop souvent, même sous la plume de journalistes spécialisés en science. Il en va de même (fig. 12 et 13) pour le *Calocomus Desmarestii* (sic) qui serait un « Insecte diptère aux lon-

gues antennes recourbées particulièrement mobiles » alors que c'est un Cérambycidé Prioniné, lui aussi d'origine néotropicale. Sur la même image nous trouvons le *Lophonocerus Irticonis* (sic) dont la famille n'est pas précisée, ce qui est tout aussi bien... Il s'agit de *Batus hirticornis*, Cérambycidé Lamiiné du Brésil et des régions voisines. On peut lire (fig. 4 et 5) que le *Chrysophora macropa* (Chrysophile à grandes pattes), devenu de nos jours *Chrysina macropus*, est un « Genre d'insecte ressemblant à de grosses mouches ; l'espèce la plus commune est le taon bariolé, aux énormes yeux d'un vert doré. La piqûre de ces insectes est très douloureuse ». Nous avons aussi (fig. 14 et 15) un magnifique Scarabéidé, le *Copris d'Isis* (sic) mais qui a perdu le « r » de *Copris* chemin faisant, sans doute en enfouissant sa pilule d'excrément sous une bouse... Concernant *Acanthomera immanis* (Diptère, Pantophthalmidé) qui serait synonyme de *Pantophthalmus tabaninus*, il est dit (fig. 16 et 17) : « Genre d'insecte hémiptère à corps plat, dont l'espèce la plus commune vit sur les chênes et les peupliers sous le

nom de punaise des bois. Cet insecte répand, quand on le touche, une insupportable odeur ». Il s'agirait donc là d'un nouvel ordre d'insectes issu d'un croisement entre une mouche et une punaise... ■

En conclusion, il est vraiment dommage que les légendes n'aient pas été faites ou, à tout le moins, revues par un spécialiste, ce qui aurait évité de tels errements. Espérons tout de même que cela ait pu, malgré tout, contribuer à faire aimer les insectes et le vivant aux enfants de cette époque. On en aurait encore bien besoin de nos jours... ■

Bibliographie

Aguilar J. d', Coutin R., Fraval A., Guilbot R. & Villemant C., 1996. *Les illustrations entomologiques*. INRA éditions, 153 p.
Orbigny C. d', (dir.), 1841-1849. *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*, 13 vol. de texte et 3 vol. d'atlas. Paris : au bureau principal des éditeurs (M. Renard, Martinet et Cie).

L'auteur

Jean-Yves Meunier est entomologiste à l'Institut de recherche pour le développement/Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Écologie marine et continentale.

Contact : prodomitia@yahoo.fr